



DYNAMIQUES DE CO-CONSTRUCTION DE CONNAISSANCES DANS LA COMMUNAUTÉ EN LIGNE DES CHERCHEURS BURKINABÈ (CAS DU FORUM WHATSAPP « CHERCHEURS-BF »)

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Yorsaon Christophe HIEN

Institut des Sciences des Société/Centre National de la recherche Scientifique et Technologique (INSS/CNRST)

✉ hienchristophe@gmail.com

Résumé : « Chercheurs-BF », est une communauté en ligne composée de 689 membres desquels seulement une quarantaine de membres est active dans les discussions. Cet article sur les interactions socio-cognitives dans le forum de discussions WhatsApp « Chercheurs-BF » a pour but d'analyser comment les interactions dans la communauté permettent la co-construction de connaissances et l'apprentissage mutuel entre pairs. La démarche, pour analyser les interactions, repose sur une triangulation méthodologique combinant l'analyse de contenu des discussions observées directement dans le forum avec les données issues d'entretiens semi-directifs réalisés auprès des participants. Les observations ont été réalisées entre juin et août 2025. Les résultats montrent que la communauté est un espace de partage d'informations, de convivialités mais aussi de tensions qui résultent des conflits sociocognitifs et socio-affectifs. Mais au-delà des tensions, les interactions entre pairs conduisent à la négociation de sens donc à la co-construction de connaissances et à l'apprentissage entre pairs. Les résultats montrent également que les interactions créent des liens qui sont essentiels au maintien des dynamiques de partage et co-construction de sens dans le forum.

Mots clés : Forum de discussion, co-construction, apprentissage, communauté de pratique, Burkina Faso

Dynamics of co-construction of knowledge in the online community of Burkinabe researchers (case of the WhatsApp forum "Chercheurs-BF") Titre et résumé en Anglais

Abstract

"Chercheurs-BF" is an online community composed of 689 members, of which only about forty are active in discussions. This article, on socio-cognitive interactions in the WhatsApp discussion forum "Chercheurs-BF," aims to analyze how interactions within the community enable the co-construction of knowledge and mutual learning

among peers. The approach to analyzing interactions is based on methodological triangulation, combining content analysis of discussions observed directly in the forum with data from semi-structured interviews conducted with participants. The observations were conducted between June and August 2025. The results show that the community is a space for sharing information and conviviality, but also for tensions resulting from socio-cognitive and socio-affective conflicts. But beyond these tensions, interactions between peers lead to the negotiation of meaning, thus to the co-construction of knowledge and peer learning. The results also show that interactions create connections that are essential to maintaining the dynamics of sharing and co-construction of meaning within the forum.

Keywords: Discussion forum, co-construction, learning, community of practice, Burkina Faso

Introduction

De nombreux papiers (Minichiello, 2020 ; Sagnan, 2006 ; Kouakou, 2015 ; SIssokho et al., 2023 ; Simon et Simonnot, 2016) se penchent aujourd’hui sur l’accès à la connectivité, aux fractures numériques de territoires et de genre, à l’accès aux artefacts de communication notamment en milieu rural, aux dynamiques de réseautages sociaux dans les domaines privés et professionnels, aux usages des outils de téléconférence en milieu académique, etc. Ces travaux posent des problématiques certes cruciales mais invitent également à analyser les dynamiques d’usages des fora de discussions dans le partage de savoirs et la co-construction de connaissances notamment sur WhatsApp. Le développement des technologies de l’information et de la communication (TIC), du numérique et de l’Internet couplé à la baisse des coûts de connexion et de certains artefacts de communication (téléphone, tablette, ordinateur) a permis le développement exponentiel d’applications de réseautage social aussi bien dans les sphères privées que professionnelles. Bien que très répandus, les forums de discussion sur WhatsApp sont souvent perçus comme de simples espaces d’échanges sociaux, rarement considérés comme des lieux de production ou de circulation de savoirs. Or, dans ces forums se sont développées des dynamiques de co-construction et de partage de connaissances qui, au-delà de la simple communication entre individus, sont devenues des communautés de pratiques ayant pour territoire l’espace virtuel du forum. Sur ces espaces virtuels se développe et se renforcent des dynamiques de co-construction de connaissances, d’apprentissages et de développement de capacités. Dès lors, les questions suivantes se posent : par quels processus ces espaces virtuels donnent-ils lieu à des échanges de connaissances, à des apprentissages entre pairs ? Quelles sont les dynamiques, les logiques interactionnelles en jeu qui conditionnent les apprentissages et les partages de



connaissances ? Pour répondre à ces questions, le présent article se propose d'analyser les dynamiques interactionnelles et leurs impacts sur les processus de partage de connaissances et d'apprentissage.

Mais avant d'analyser ces questions, il faut noter que l'intérêt d'une telle recherche réside dans le fait qu'elle essaie d'apporter un éclairage nouveau sur comment des dispositions et des règles communément acceptées peuvent conduire à des discussions structurées, à la co-construction et à la circulation de connaissances moteur de tout apprentissage. L'autre intérêt de cet article est qu'il essaie également de montrer que ce qui est déterminant ce n'est pas l'outil mais l'usage qui en est fait.

I. Cadre conceptuel

Pour comprendre comment ces interactions donnent lieu à des apprentissages, à des partages de connaissances, il est nécessaire de questionner les dynamiques et les logiques interactionnelles. Pour ce faire, la théorie des communautés de pratiques développée par Wenger et Laye (1998) est convoquée. La théorie des communautés de pratiques permet d'analyser les interactions de co-construction et d'apprentissage entre experts et novice. Cette théorie s'appuie sur le fait que pour qu'il ait co-construction et apprentissage il faut qu'il ait une entreprise commune.

1.1.Le forum de discussion WhatsApp

Le développement rapide de la téléphonie et de l'Internet mobile en Afrique, et plus particulièrement au Burkina Faso au cours de la dernière décennie, a favorisé l'essor des applications de messagerie instantanée. Selon Kemp (2020), 92% des utilisateurs d'Internet en Afrique de l'Ouest sont connectés à l'Internet avec leur téléphone mobile et WhatsApp est leur messagerie instantanée préférée. La messagerie instantanée à laquelle s'intéresse cette étude est le forum de discussion WhatsApp. WhatsApp est une application de messagerie instantanée via Internet et des terminaux de communication comme le téléphone, la tablette et l'ordinateur. Cette application à l'image des autres applications de messagerie instantanée permet de combler la distance entre interlocuteurs (Baslimane, A., 2018). Selon cet auteur WhatsApp propose des outils qui compensent le contexte ou l'environnement social du discours. Il permet d'effectuer des appels téléphoniques, d'échanger des messages par voix, textes. Il offre la possibilité de rendre plus expressifs les messages par l'utilisation d'émojis (images pour exprimer l'émotion). Il offre également la possibilité d'échanger des images et des vidéos. Les échanges sur WhatsApp peuvent être interpersonnels ou par l'intermédiaire de groupes (forum) de discussions pouvant réunir plus de 1000

personnes. Il favorise le réseautage social à travers les chats dans les groupes et fora de discussions. WhatsApp en tant que médium de communication est intimement dépendant de la disponibilité et de la qualité de la connexion Internet. De plus en tant que support de communication, WhatsApp sert au réseautage social. Ainsi, en Afrique, cette technologie a favorisé la création de nombreux groupes aux finalités variées, constituant de véritables communautés en ligne. Ces communautés peuvent être professionnelles, amicales ou fondées sur l'appartenance à la même communauté (famille, village, région, diaspora...), (Alzouma, G., 2020). Qu'est-ce qu'une communauté en ligne ? Et quels en sont les principes de fonctionnement ?

1.2.Communauté en ligne

Définir des réseaux de conversation en ligne n'est pas aisément fait car il en foisonne avec des dynamiques variées d'un réseau à un autre. Ces réseaux sont diversement désignés. Ils sont tantôt appelés communauté en ligne, tantôt communauté virtuelle ou encore cybercommunauté. Pour ce qui concerne ce travail, le forum sera désigné par communauté en ligne (Boutet, 2008 ; Gensollen, 2006 ; Mercanti-Guerin, 2010). Opter pour cette appellation prend en compte le fait que même si les échanges ont lieu en ligne, ils se réalisent à travers des pratiques et des usages entre des personnes physiques et par le biais d'artefacts tout aussi physiques et réels (A., Galdo, 2020). Ces groupes de discussions en ligne sont des communautés, selon Galdo (2020), car il existe des interactions, des liens entre ceux qui animent ces communautés. Par ces liens, ils partagent des pratiques d'abord dans le monde réel avant la création de groupes en ligne et vice-versa. La deuxième raison est l'existence d'objets et d'objectifs qui fondent la création de la communauté. La dernière raison selon Galdo (2020) est l'existence d'un espace de sociabilité qui se manifestait dans le monde réel par un espace partagé qui peut être le terroir, l'espace de travail, l'université, le centre de recherche, des espaces d'échanges communautaires à partir desquels ils sont liés. Cela suppose que les communautés en ligne sont animées par des individus aux profils différents, aux intérêts et aux attentes divergents. Malgré ces différences, les communautés en ligne se construisent autour de centres d'intérêts communs. Et ce sont ces centres d'intérêts partagés qui permettent d'interagir pour produire des contenus, du sens (Beaudouin V., 2018). Ces communautés en ligne par le fait qu'elles créent des liens de co-construction et d'apprentissage entre pairs deviennent des communautés de pratiques. Mais que recouvre le concept de communautés de pratiques ?

1.3.Communauté de pratiques

Selon Beaudouin V. (2018), le passage de la communauté d'intérêt à la communauté de pratique se réalise naturellement. Pour cet auteur, ces communautés d'intérêt en ligne ont pour objectifs la production de savoirs et de connaissances. Ce qui les amène à se



structurer à travers des actions collectives pour atteindre ce but. Quelles sont les dynamiques interactionnelles qui conduisent à la co-construction de connaissances et donne lieu à des apprentissages ?

Une communauté de pratique selon Wenger (1998), désigne un groupe de personnes qui collaborent ensemble en vue d'inventer constamment des solutions locales aux problèmes rencontrés dans la pratique d'une activité professionnelle. Elle est basée sur les interactions des membres et s'appuie sur l'expérience vécue des individus dans leurs activités. La communauté de pratique de ce point de vue est un cadre qui permet aux individus de mener à bien leurs activités sans avoir à en maîtriser tous les aspects. La communauté de pratique est un cadre d'intégration sociale. Elle permet aux novices de s'intégrer progressivement à partir d'une participation périphérique (novice) vers une pleine participation en tant qu'expert pour se mettre à son tour au service d'autres novices.

Le point de départ d'une communauté de pratiques est la transformation d'une activité banale, routinière collective en un projet collectif, en une communauté ayant ses règles et ses modes de fonctionnement propres en vue de la production de services, d'objets et de biens profitables à tous. La communauté de pratiques engage donc ses membres dans une quête de sens collective.

Mais dans cette quête collective de sens chaque membre conserve ses caractéristiques propres liées à ses objectifs. Cette quête de sens est un processus dont le moteur est la pratique et la réification. La réification et la pratique sont les deux faces indissociables d'une même réalité : la quête de sens. Cette dernière ne peut se faire que dans un espace où l'action et l'interaction sont possibles. « *Bien entendu, pour pouvoir s'engager dans une pratique, il faut vivre dans un monde où il est possible d'agir et d'interagir* » (Wenger, 2005, p.57). La « négociation de sens » est le processus moteur des actions et des interactions. Ces dernières sont elles aussi à leur tour le moteur de la pratique essentielle à la quête communautaire. « *La pratique se rapporte à la construction de sens en tant qu'expérience de la vie quotidienne* » (*Ibid.*, p.58).

L'entreprise commune

Dans une communauté de pratique, la quête de sens s'appuie sur la négociation d'une attitude commune de travail. Ce faisant, les membres élaborent des trucs et astuces en un mot des solutions locales propres à la pratique de la quête qui les réunit. Se faisant chaque membre est conscient qu'il a une part de responsabilité dans l'échec ou la réussite de l'entreprise commune. En fait les membres d'une communauté de pratiques doivent avoir en commun un même domaine d'activité. Cela va conduire à la mise en place d'un répertoire partagé en vue d'apprendre les uns des autres et de réaliser le projet qui est le leur.

Le répertoire partagé

La pratique dans une communauté de pratique donne naissance à des outils, des objets, des mots et des idées partagés par l'ensemble de la communauté. « Le répertoire d'une communauté comprend des routines, des mots, des outils, des procédures, des histoires, des gestes, des symboles, des styles, des actions ou des concepts créés par la communauté, adoptés au cours de son existence et devenus parti intégrante de la pratique. » (Op. cit., p.91). Comme le souligne Wenger, le répertoire est l'ensemble des ressources créées par la communauté en vue de la négociation de sens. Les communautés de pratique sont des groupes dynamiques dans lesquels l'apprentissage est permanent et évolutif. Les individus à travers des apprentissages partagés changent de position sociale. Les novices du moment deviendront les experts de demain pour créer avec de nouveaux membres de nouvelles pratiques et de nouveaux répertoires propres aux défis de l'heure qui se présentent à eux. « L'apprentissage est le moteur de la pratique et la pratique en représente l'histoire. Par conséquent, les communautés de pratique ont des cycles de vie calqués sur ce processus. Elles se forment, se développent, évoluent et se dispersent selon le moment, la logique, la dynamique sociale et le rythme de leur apprentissage... Une communauté de pratique est fondée sur un apprentissage conjoint plutôt que sur des tâches réifiées qui ont une durée précise. » (Wenger, 2005, p.107).

II. Méthodologie

2.1. Approche méthodologique

Pour répondre aux questions de recherche posées une approche méthodologique qualitative a été adoptée avec pour population d'étude les 689 membres du forum de discussion « Chercheurs-BF ». Le groupe de discussion WhatsApp « Chercheurs-BF » n'est pas un espace de discussion spécialisé ou disciplinaire. Il est un espace fédérateur qui veut réunir dans un seul lieu tous les chercheurs et enseignants-chercheurs du Burkina Faso. Il offre à tous les chercheurs et enseignants-chercheurs, quelle que soit leur discipline, spécialité ou grade, l'opportunité d'interagir dans un esprit de partage et de co-construction des connaissances. Il est un espace pluridisciplinaire d'échanges, d'apprentissage et d'enrichissement mutuel. Au-delà des spécialités, il est ouvert à tout débat en raison des diverses spécialités qui la composent. Chacun des membres de la communauté en ligne est libre de partager un point de vue, une préoccupation, des pensées, documents, réflexions, doute, etc. La parole est libre à condition de ne pas attaquer et frustrer spécifiquement un membre. La communauté des chercheurs en ligne est composée de 689 chercheurs et enseignants-chercheurs. De ces 689 chercheurs



seulement une quarantaine est active et la grande majorité des « Lurkers¹ ». Pour mieux comprendre la dynamique du groupe, le choix d'observation directe et participante des discussions et la conduite d'entretiens semi-directifs a été utile. Cette triangulation permet d'appréhender en profondeur les dynamiques interactionnelles, les processus de co-construction, et leurs effets sur les apprentissages individuels. L'étude s'inscrit dans une démarche compréhensive visant à produire des données empiriques sur les effets des interactions dans la co-construction du sens, à partir de l'expérience vécue des participants. L'approche qualitative a permis de croiser les données issues de l'observation directe et participante avec les perceptions des acteurs, relatives à leurs expériences vécues de co-construction des connaissances et d'apprentissage entre pairs. Les données qualitatives issues des interactions et des entretiens semi-directifs ont été traitées selon une analyse de contenu thématique, en identifiant les récurrences, les divergences et les éléments significatifs dans les discours recueillis. Cette étape a permis de dégager les logiques sous-jacentes en termes de position et de perceptions des dynamiques interactionnelles et leurs effets sur les apprentissages des membres de la communauté.

III. Résultats

3.1. Des discussions sur le groupe

L'observation des interactions dans la plateforme montre que celle-ci se prête à divers usages académiques et non académiques. En effet, elle recrée l'espace d'une enceinte académique (centres de recherche et universités) avec ses espaces de partage d'information, de débats académiques, de réflexions sur les actualités académiques et sociales, de co-construction de connaissances, d'apprentissages et de convivialité sociale et de tensions.

3.2. Un espace d'information

Le groupe est un espace de partage d'informations. Les décisions politiques, l'actualité nationale et internationale, les annonces de colloques, de séminaires, de webinaires, de publication et autres événements scientifiques sont librement partagés selon le principe que tout information, à priori, peut intéresser les chercheurs. Les membres sont libres de partager toute information susceptible de donner lieu à des échanges fructueux et constructifs. Les informations partagées sous forme d'images et de vidéos courent le risque d'être supprimées si elles ne sont pas accompagnées de commentaires pour éclairer et susciter de l'intérêt à leur visionner.

¹ Les « Lurkers » sont des membres de la communauté qui suivent les échanges sans y prendre part

3.3.Un espace de convivialité, de camaraderie et de tensions

Comme dans la vie réelle, certains membres de la communauté ont des liens professionnels, de camaraderie et d'amitié. Ces liens de collégialité et de camaraderie marquent souvent le débat par des railleries amicales et des taquineries que renforcent souvent les alliances et les parentés à plaisir.

AB2 : *Mon petit frère me fait du chantage pour avoir les deux petites Bobo de 18 ans qu'il espère depuis. Mais, comme. L'espoir fait vivre, je le laisse dans ses espérances.*

Au-delà de la camaraderie, il y a par moment des temps de tension

Le forum est par moment traversé par des tensions entre membres. Ces tensions sont le résultat de conflits sociocognitifs entre pairs. Ces derniers sont souvent le fait d'incompréhension, de positionnement scientifique ou encore de différence d'angle d'analyse sur un sujet. Les échanges qui suivent témoignent de ces temps de tensions dans la communauté.

BC1 : *Bonsoir Mr Vous n'avez rien compris et vous vous permettez de tenir un langage peu courtois à l'égard de personne que vous ne connaissez pas.*

Tu ne m'apprends rien. J'ai envoyé ce audio pour taquiner mes parents du Yatenga

C'est plutôt toi qui le dénigres et qui raconte n'importe quoi. Je te répète, tu ne m'apprends rien dans ce domaine.

Ces échanges de propos illustrent les tensions qui traversent les discussions sur le forum.

Les conflits sociocognitifs les plus vifs sont ceux qui résultent de l'appréciation des niveaux d'analyse des uns et des autres. Ils sont si présents que la réputation de la communauté va bien au-delà de l'espace de discussion pour toucher toute la communauté scientifique. Au point que sur plus 636 membres beaucoup sont devenus des « lurker » pour laisser la place à une trentaine de personnes fortement impliquées dans les échanges. Ces manques d'égards à l'endroit de collègues ressortent dans les entretiens. En effet, une des personnes interviewées souligne : « *j'ai même vu un collègue dire à un autre « toi là-bas tais-toi » et depuis lors la personne rudoyée n'est plus apparue dans les échanges* ».

Mais ces tensions sont vite apaisées pour vite faire place à des échanges riches et constructifs. L'apaisement est souvent même de l'initiative d'un des protagonistes ou d'un médiateur volontaire. Dans l'exemple qui suit, l'apaisement a été suscité à la fois par un médiateur volontaire et par l'un des protagonistes.

CK : *C'est regrettable de s'énerver les uns contre les autres sur un sujet qui ne méritait pas sa place dans notre groupe. Bon, comme nous évitons de parler des sujets qui relèvent de nos*



compétences et par lesquels nous pouvons contribuer à l'élévation de la culture scientifique dans notre milieu et dans la société. Hier, j'ai posté une vidéo abordant la question de la civilisation judéo-chrétienne. Silence total. Refus de partage de savoir ou crainte d'être attaqué ?

OB : *Toutes mes excuses si mes propos ont blessé des personnes.*

Cet appel à l'apaisement a été pour le médiateur volontaire un prétexte pour revenir sur un sujet pour lequel il n'y avait pas encore de contributions. Comme l'illustre bien ces Tirades, il y a toujours des médiateurs pour apaiser les tensions et poursuivre les débats avec sérénité et courtoisie. L'appel au débat sur la civilisation judéo-chrétienne sera entendu et fera l'objet de riches échanges.

SD : Merci beaucoup Dr. Votre vidéo m'a permis de mettre fin à une polémique sur la civilisation judéo-chrétienne avec des amis. Merci beaucoup.

Ces propos témoignent des riches échanges qui ont suivi l'appel à l'apaisement et au débats constructifs sur la civilisation judéo-chrétienne.

Au-delà de ces tensions, la courtoisie et le respect sont des valeurs promues et encouragées et dont les manifestations peuvent souvent entraver la profondeur des débats.

3.5 Des relations de maître à apprenti

Les relations académiques sont régies par des règles explicites dont entre autres celles liées au grade, à l'expertise dans la spécialité d'appartenance et aux relations de maître à apprenti. L'expression apprenti, n'est pas utilisé ici dans un sens de rabaissement ou de subordination à son enseignant mais plutôt dans le sens d'une reconnaissance intellectuelle et morale de celui de qui des enseignements ont été reçus. Ces règles non exhaustives influencent par moment les discussions selon les observations. Les relations de maître à apprenti subsistent même quand l'apprenti parvient au grade du maître. Cela conduit souvent à des retenues langagières dans les échanges quand des propos émanent de maîtres. Il est apparu dans le forum des expressions comme « que puis-je dire après mon maître », « Le maître a tout dit, je ne peux plus rien ajouter » ou tout simplement « cher maître » pour signifier le lien de maître à apprenti. Ces liens de maîtres à apprentis limitent souvent la profondeur de certaines contributions dans les échanges. Des membres évitent d'en dire plus sur un sujet que le maître par souci de respect. D'autres comme, l'a souligné un des membres dans un entretien, « certains apprentis vont jusqu'à soutenir le maître même quand celui-ci tient des propos peu convaincants ».

Un espace de débats académiques, de co-construction de connaissances et d'apprentissage

La diversité des profils, des spécialités et des approches conceptuelles, définitionnelles, méthodologiques et les différences d'école et d'angle d'analyse sont des socles sur lesquels se construisent les débats tantôt « conflictuels » tantôt structurés, contradictoires, riches et complémentaires qui fondent la co-construction des connaissances et structurent les apprentissages individuels et collectifs. Comme mentionné plus haut, tout fait est sujet à débat à condition qu'il s'inscrive dans une démarche de discussion académique, à partir d'un argumentaire cohérent, structuré et fondé sur des preuves, des références académiques crédibles. Ces discussions structurées permettent à la fois de coconstruire des connaissances et d'apprendre les uns des autres.

« *C'est un lieu de partage de connaissances. C'est pourquoi, les gens s'inscrivent et ne sortent plus. Si tu prends le cas des partages sur l'épistémologie, il y a beaucoup de jeunes chercheurs qui apprennent pour aiguiser leurs méthodes scientifiques. Et ils s'appuient sur les références bibliographiques qui y sont partagées* » soutient un membre interviewé.

Ce partage des connaissances entre pairs participe à la co-construction de connaissances. C'est le cas de la discussion sur la faible consommation par les africains des productions littéraires locales.

Au cours de ces échanges sur le peu d'intérêt accordé aux productions littéraires locales des questions sont apparues. Elles se résument en ces questions posées par un des membres de la communauté : « *Comment peut-on expliquer ce désintérêt ? Est-ce lié au sujet, au prix, au déficit de publicité ou à l'auteur ?* ».

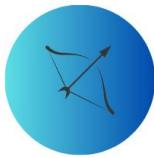
A la suite de ces questions, la conduite d'une étude sociologique a été suggérée pour approfondir la problématique.

OB : Cette situation peut être comprise si on fait une étude sociologique de la réception, c'est-à-dire chercher à répondre à ces quelques questions : qui lit ? Que lit-on ? Pourquoi lit-on ? Quand lit-on ? »

Malgré la suggestion, le débat s'est poursuivi.

Pour certains cette situation peut trouver une explication dans : « *... les conditions de la lecture dans un pays comme le nôtre : (où les) conditions socio-économiques, prix des livres, lieu de diffusion, disponibilité de l'ouvrage, etc.* » posent problème.

En effet, les conditions socio-économiques, le prix des livres, le lieu de diffusion et la disponibilité de l'ouvrage posent problèmes tant tous ces problèmes sont liés. Malgré ces difficultés des esquisses de réponses émergent même si elles n'apportent pas de réponses complètes, totales aux questions posées. Ces réponses portent sur le fait que



les productions locales burkinabè intéressent plus les publics européens et américains. Ces derniers, notamment leurs universités et leurs bibliothèques, sont les premiers acheteurs et lecteurs de livres burkinabè. De plus le rapport prix du livre et coût de la vie influence l'achat et la lecture du livre. Ce lien entre le prix du livre et le coût de la vie a été démontré.

OB : Ce qu'on peut ajouter, c'est qu'un livre qui coûte 20 euros en France par exemple, où le SMIG est à 1 800 euros, ne ferait que 1,11% dudit SMIG. Chez nous, où le SMIG est à 45 000 FCFA (depuis seulement juillet 2023) un livre de 20 euros, 13 000 FCFA, vaudrait 28,89% du SMIG. Le livre est donc relativement trop cher, et de très loin, chez nous qu'en France, par exemple. On pourrait remplacer France par tout pays de son choix et refaire les calculs.

Ces constats sont appuyés à l'aide d'exemples concrets.

LK : Même ce qui est édicté à Ouaga, les gens ne lisent pas. Par exemple, mon travail « Bendrologie », le langage des tam-tams et des masques en Afrique, quatre volumes et chaque volume c'est à peu près 250 à 300 pages. J'ai tiré 1000 exemplaires et j'ai envoyé 800 exemplaires dans les librairies à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. L'année qui a suivi, j'étais surpris, c'est un Anglais même pas un Français qui vient et qui demande 20 exemplaires, j'étais surpris parce que la page de gauche c'est du mooré et de droite c'est le français. L'année suivante, il vient, il demande encore 20 exemplaires. J'avais gardé 200 exemplaires pour moi, il (l'Anglais) demande (...) il ne me restait plus que 20. ». Cet extrait est une citation des propos de feu Maître PACERE par un membre de la communauté.

Un autre témoignage qui porte sur l'expérience de l'institut de recherche d'un membre vient encore corroborer le constat.

LK : A l'INSS, des Américains sont venus par deux fois acheter des dizaines de livres en langues nationales et français...le premier portait sur traduction en langues nationales du code électoral, le second un ouvrage collectif sur les savoirs endogènes et développement...

Et un autre de rappeler que : « *Le développement endogène passe par la consommation des productions locales. Or, nous ne sommes pas encore dans cet état d'esprit.* ».

Mais comme l'a si bien souligné un acteur en ligne, « ... ce constat doit surtout nous pousser à réfléchir. Comment rendre le livre désirable, accessible et intégré dans nos pratiques sociales ? Comment réinventer des espaces où lire et écouter deviennent des actes de plaisir pas uniquement des devoirs scolaires ? Sinon on viendra toujours contenter nos amis, parents etc. en assistant à leurs journées de dédicaces et ensuite plus rien. »

Comme cela peut s'observer, les informations partagées sont le socle à partir duquel des connaissances sur les dynamiques de lectures peuvent se construire. En plus de coconstruire des connaissances, les discussions sur le forum en ligne donnent lieu à des apprentissages.

Les discussions de co-construction de connaissances sur la vente de livres et la lecture se sont étendues pour aboutir à un nouveau sujet de discussion sur le numérique et l'oralité. Cette transition vers le numérique et l'oralité est partie du fait que le potentiel lectorat des productions littéraires préfère se réunir autour d'une bière que d'acheter un livre.

CK : Oui le marché de la bière explose pendant que celui du livre végète. Mais ce constat doit surtout nous pousser à réfléchir. Comment rendre le livre désirable, accessible et intégré dans nos pratiques sociales ? Comment réinventer des espaces où lire et écouter deviennent des actes de plaisir pas uniquement des devoirs scolaires ?

@CK l'oralité n'est peut-être pas que savante (griots, littérature orale...). Le grain de thé ou le cabaret et le maquis (tous en voie de disparition ?) peuvent être aussi considérés comme des espaces conviviaux où se décline une oralité populaire. On a parlé je crois d'une oralité numérique dans les réseaux sociaux. Le déclin de la culture du papier dans le monde nous place dans un nouvel entre-deux.

On lit seul alors qu'on boit à plusieurs ☺ au grin de thé autour de la table de belote. C'est celui qui avait subi de nombreuses défaites qui s'isolait pour...lire un roman »

Почем on aime causer c'est clair :) le chat est une version numérique de la causerie. Elle a plus de sel quand on est coprésents physiquement avec la musique, la boisson etc. Lol

Cette transition vers un autre sujet d'intérêt scientifique souligne comment sont coconstruites les connaissances et comment ce processus de co-construction est permanent, quotidien. Mieux ce processus dont le moteur repose sur les interactions sociocognitives est central dans le parcours d'apprentissages individuels et collectifs.

Mais comment dans ces flux d'interactions les apprentissages se réalisent-ils ?

Le processus d'apprentissage dans la communauté ne diffère en rien de tout processus classique. Il part d'une situation d'interaction, de discussions autour d'un sujet, d'un problème. Les discussions, les interactions des membres autour du sujet permettent de coconstruire du sens que les personnes intéressées s'approprient. Cette appropriation des contenus partagés permet aux personnes qui s'approprient ces contenus de les renouveler, de les mettre à jour. Ces dernières sont intégrées individuellement ou collectivement dans les schémas mentaux comme des acquis qui pourront être mis à jour ou contredit par de nouvelles connaissances.

L'un des exemples de ce processus d'apprentissages individuels et/ou collectif est la discussion sur le numérique et l'oralité. Les échanges sur ce sujet indiquent comment certains apprentissages dans la communauté se réalisent.

Un espace d'apprentissage individuel et collectif

Revenant sur le débat entre le numérique et l'oralité, un des membres de la communauté, a souligné que le numérique est un danger pour les cultures de l'oralité. Et un autre de lui démontrer le contraire en ces termes :



S1 : On peut aujourd'hui encore affirmer que nous sommes de l'oralité et le numérique est au service de l'oralité. Le numérique permet de sauvegarder l'oralité. L'oralité, comme vient de le partager VK, s'est réinventée. Le conte autour du feu tend à disparaître mais le conte est écouté sur les réseaux sociaux. Les proverbes et autres paraboles sont repris par l'IA avec des vieillards virtuels qui nous distillent contes et autres proverbes et légendes

CK : Tu as raison.

Et VK de soutenir avec preuve à l'appui que le numérique est une chance pour l'oralité et ces derniers sont plutôt complémentaires. Il a, à cet effet, partagé un lien sur le sujet : <https://share.google/EFBURxdMp7d9iJIUW>. Et celui pour qui le numérique tue l'oralité de répondre :

CK : Très édifiant !

Ce lien donne accès à une série d'écrits sur le numérique et l'oralité africaine. Ces écrits démontrent avec des exemples à l'appui que grâce au numérique, l'oralité africaine se réinvente. Le numérique plus que le livre devient le nouveau support de conservation et de diffusion de l'oralité africaine. Et le numérique « *ne sonne pas le glas de l'oralité ancestrale. Celle-ci reste vivante. Pratiquée dans ses formes héritées mais aussi nouvelles, revivifiée par les réseaux sociaux ou des applications dédiées, elle s'impose également aujourd'hui comme un objet de science à part entière.* » Sylvie Larrière et Stéphanie Maurice (2021). Loin de faire de l'ombre à l'oralité, le numérique lui donne un souffle nouveau. Cette co-construction a permis à ce membre d'acquérir une connaissance sur le lien entre le numérique et l'oralité. Cet acquis peut être considéré comme un apprentissage. Et au-delà de cet individu qui saura dire combien d'autres membres de la communauté en ligne ont réalisé cet apprentissage dans le même temps.

Ces moments de partage, de co-construction et d'apprentissage ne sont possible que parce que les membres de la communauté poursuivent une quête de sens commune (entreprise commune) avec comme pour outils l'usage de la démarche scientifique (répertoire partagé).

IV. Discussions

Les communautés en ligne sont des espaces qui reproduisent bien souvent les réalités des espaces physiques. C'est ce qui se constate dans la communauté en ligne « Chercheurs BF ». Et cela est possible en raison des liens forts qui existent entre les membres de la communauté. Comme le souligne Ciussi (2007), les liens y sont plus forts parce qu'il ne s'agit pas d'un simple réseau de partage d'informations comme dans une liste de diffusion. Dans les communautés en ligne, il s'agit de partager des valeurs ou de négocier du sens entre membres. Pour ce même auteur, les communautés en ligne sont des lieux d'apprentissages « des micro cultures où la notion d'identité est forgée par les échanges socio-affectifs et socio-cognitif, donc des liens sociaux dont la force est de plus en plus dense » (Ciussi, 2007 :3). Les apprentissages qui se réalisent dans les communautés sont les résultats des interactions qui s'y déroulent. La participation est ce processus qui permet de construire notre propre expérience et celle de la communauté. « *Nous utilisons le terme participation pour décrire l'expérience sociale de vie dans le monde, d'appartenance à des communautés sociales et d'engagement dynamique dans des projets collectifs. La participation est donc à la fois personnelle et sociale. Il s'agit d'un processus complexe qui comprend plusieurs gestes : faire, parler, penser, ressentir et appartenir. Elle engage l'individu dans sa totalité :*

corps, esprit, émotions et relations. » (Op. cit. p.61). Bien entendu, « *la transformation s'effectue dans les deux sens.* » (Op. cit. p.62).

C'est la participation qui réalise l'enrichissement mutuel entre le personnel et le communautaire. La réification selon Wenger (2005) fait référence au fait que le sens se situe dans un processus de négociation de sens. La négociation de sens comprend l'interaction de deux processus complémentaires, la participation et la réification. Pour lui, la participation et la réification constituent la dualité fondamentale de l'expérience humaine de la construction de sens et, par conséquent, de la nature de la pratique. « *Dans cette perspective, le sens demeure toujours le processus de sa négociation parce qu'il est déjà présent dans le processus lui-même. Le sens n'existe ni dans l'individu ni dans le monde, mais bien dans la relation dynamique qui caractérise la vie dans le monde* » (Wenger, 2005, p.60). La réification est le processus par lequel les hommes donnent une forme à leurs idées par la création d'objets. « *En utilisant le terme réification, nous souhaitons couvrir un large éventail de processus tels que fabriquer, concevoir, représenter, nommer, codifier, décrire, percevoir, interpréter, utiliser, décoder et remanier... La réification donne une forme bien concrète à notre expérience.* » (Op. cit., p.65).

Dans une communauté de pratique la négociation de sens engage un certain nombre de préalables, à savoir, l'engagement mutuel, l'entreprise commune et le répertoire partagé. La communauté n'existe que parce qu'il y a des hommes engagés dans une action. L'engagement mutuel ne signifie pas que les individus engagés dans la quête de sens appartiennent à la même catégorie sociale. Ce qui guide l'engagement mutuel dans une communauté de pratique c'est la diversité des acteurs autour d'une activité centrale commune. Le conflit sociocognitif est la base de la communauté de pratique. En effet, « *Les désaccords, les défis et la compétition sont des formes de participation. En tant que telle, la révolte reflète souvent un grand engagement que ne le fait la conformité passive* » (Op. cit. p.87).

Ce sont les interactions qui structurent le processus de co-construction de connaissances. Pour co-construire du sens, il faut structurer les idées dans le format qui sied. Et ce format est l'argumentation fondée sur les preuves. A cet effet, De Lièvre et al. (2009 :) soulignent qu'« *Autant certains mots de liaison ou de politesse peuvent à première lecture paraître insignifiants, autant ils sont à considérer comme constitutifs de la construction ou du développement d'une micro-culture, nécessaires à l'émergence d'un collectif et le ferment de la cohésion sociale qui peut faciliter la co-construction des connaissances* ». Ces auteurs soutiennent que l'apprentissage résultent des interactions sociocognitives. Pour eux « *l'élicitation (est) comme un mode social de co-construction de connaissances, essentiel pour réduire l'incertitude dans les environnements d'apprentissage en ligne.* » De Lièvre et al. (2009 :25).

L'élicitation est productive quand il existe des liens forts entre les membres. Elle est encore plus productive quand on connaît l'identité et le profil de celui qui pose une question ou suscite des informations pour sa culture personnelle. A cet effet, il est donc demandé aux nouveaux membres de se présenter (Nom et prénom(s) ; institution d'attache, grade, spécialité). Ainsi comme le soutient Coulibaly (2009 : 64), « *L'affichage mutuel des identités paraît nécessaire car il constitue pour les uns et pour les autres des repères d'intercompréhension, fondement du processus de socialisation. Dans cette perspective, l'identité individuelle avec tout ce qu'elle contient - expériences et pratiques de la vie*



quotidienne, savoirs – devient fondamentale comme ressources où les participants vont puiser constamment pour contribuer au processus de négociation de signification... ».

La déclinaison de l'identité des membres permet de recourir à leur expertise, expérience et pratiques mais peut également conduire à des tensions quand les propos de X ou de Y ne reflètent pas son statut, profile académique. Le mis en cause est souvent raillé et cela peut être à l'origine de conflit socio-affectif. Ce conflit peut conduire le mis en cause à limiter ses interventions ou à se retirer de la communauté.

Conclusion

Cette recherche vise à montrer que les interactions socioaffectives et sociocognitives sont les moteurs de co-construction de connaissances et des apprentissages individuels et collectifs. Cette recherche révèle que dans une communauté en ligne comme le groupe de discussions « Chercheurs-BF pour qu'il y ait co-construction de connaissance et apprentissages, il est important pour la communauté en ligne de poursuivre une quête de sens commune (entreprise commune) et d'avoir en partage des règles et des outils commun (répertoire commun). Ce répertoire commun dans le cadre de cette recherche ce sont les règles propres à la communauté en termes d'outils d'analyse, de démarche méthodologique et de rigueur dans l'argumentation, les approches définitionnelles et le partage de l'information. Malgré cette quête de sens commune et ce répertoire partagé, la communauté est parfois traversée par des tensions mais connaît également des moments de convivialité, à l'image de la vie réelle.. Ces tensions sont des témoignages de participation aux discussions. Elles sont consubstantielles aux interactions. Ces tensions tous comme l'élicitation sont au cœur des interactions sociocognitives desquelles émergent des informations utiles aux apprentissages et à la co-construction de connaissances utiles à la communauté.

Référence bibliographique

- Coulibaly Bernard. 2009. « Analyse ethnographique du processus de socialisation dans un forum informel ». *Education-Formation-e*, 290, 55-66.
- MBA, Anasthasie Obono et ENGOHANG, Maurice Ngamba. 2022. « L'apprentissage par les technologies mobiles : analyse de l'adoption de WhatsApp par les enseignants et les étudiants de l'École Normale Supérieure de Libreville », frantice.net, numéro 18, décembre 2020
- SERRA-MALLOT, Christophe. 2012. Observation participante. Dictionnaire des cultures alimentaires, hal02985112
- HOUNYOVI, Maxime Jean-Claude. 2022. « La consommation collaborative dans l'espace socio-numérique africain : une recherche exploratoire dans les groupes WhatsApp au Bénin. *Management international / International Management /Gestión Internacional*, 26(3), 176–192. <https://doi.org/10.7202/1090301ar>
- BASLIMANE, Amal. 2018. L'impact du médium numérique sur la production langagière : l'alternance codique dans la conversation en ligne cas de WhatsApp. *Paradigmes*, 1(3), 69-78.
- GADO Alzouma. 2020. Changement technologique et sociabilité : les trois âges des communautés virtuelles africaines. *tic&société*, 14(1-2), 273-302.

- DE LIÈVRE Bruno, TEMPERMAN, Gaëtan, CAMBIER, Jean-Bernard, et al. 2009. « Analyse de l'influence des styles d'apprentissage sur les interactions dans les forums collaboratifs. » In *Echanger pour apprendre en ligne*.
- Kemp, S. (2020, 30 janvier). Digital 2020 : Global digital overview. Datareportal. [http://datareportal.com/....](http://datareportal.com/)
- MINICHIELLO, Federica. (2020). « Un accès internet pour tous : enjeux, solutions ». Revue internationale d'éducation de Sèvres, no 84, p. 15-18.
- SAGNA Olivier. (2006). « La lutte contre la fracture numérique en Afrique : Aller au-delà de l'accès aux infrastructures ». Hermès, La Revue, vol. 45, no 2, p. 15-24.
- KOUAKOU, Kouassi Sylvestre. (2015). « Fracture numérique : essai de définition et regard critique sur quelques stratégies déployées pour sa réduction en Afrique de l'Ouest francophone ». FRONTIÈRES NUMÉRIQUES & SAVOIR
- CISSOKHO, Kharifa, FERRARI, Serena, et DIA, Mme Aminata Ba. (2023). « Analyse des inégalités du genre autour du numérique dans la zone sylvopastorale au Sénégal Projet Fracture Numérique », Sénégal Rapport final Septembre 2023.
- SIMON, Emmanuelle et SIMONNOT, Brigitte. (2016). « Usages de l'internet pour l'accès à l'information de santé. Apports réciproques des approches anthropologique et communicationnelle ». Anthropologie/y & Communication. Intersections/. Bucarest : Maison d'Edition de l'Université de Bucarest (Editura Universității din București), p. 183-196.
- TIEMTORE Windpouiré Zacharia. (2022). « Utilisation de l'application WhatsApp dans l'enseignement supérieur au Burkina Faso et au Sénégal : quelles contributions aux processus d'apprentissage des étudiants ? ». Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire, 2022, vol. 19, no 2, p. 74-87. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2022-v19n2-06>
- CIUSSI, Mélanie. (2007). « Dynamique des liens sociaux à distance : Genèse des formes et processus observables. In Symposium " Processus de socialisation et apprentissages en ligne ", Congrès international AREF. http://www.congresintaref.org/actes_pdf/AREF2007_Melanie_CIUSSI_BOS_125.pdf.
- DE LIÈVRE Bruno, AUDRAN Jacques, SIMONIAN, Stéphane et al. (2009). « Education & Formation-e-290 : Communautés d'apprenants en ligne », apprentissage et socialisation.
- WENGER Etienne. (1998). Communities of Practice, Learning, Meaning, and Identity, Cambridge University Press.
- Wenger Etienne C., Snyder William M. (2000). « Communities of Practices: the organizational frontier », Harvard Business Review, January-February, p. 139-145.
- Wenger Etienne., McDermott R., Snyder William M. (2002). Cultivating communities of practice, Boston, Massachusetts, Harvard Business School Press.